

Samedi 14 décembre 2019

C'est André VANDEVENNE qui lance la séance avec une visite au " TORAJA PAYS DE L'AU DELÀ ". Ethnie située au sud des Célèbes, les Toraja sont majoritairement chrétiens, ce qui les différencie des musulmans qui peuplent le nord de l'île et qui sont dominants en Indonésie. Célèbes, en indonésien Sulawesi, est



une île importante par sa superficie mais relativement peu peuplée. Nous connaissons les créations, mais c'est à un rite funéraire original que nous sommes conviés. Loin des grandes villes nous découvrons des villages sur les plateaux rocheux ayant un grand respect des morts. Ils les fêtent dans des constructions grandioses construites pour les funérailles. Ces dernières



seront l'occasion de cadeaux pour honorer le défunt. Le sacrifice des animaux est particulièrement cruel, des cochons transportés dans des

conditions précaires sont égorgés sur le site avant d'être débités pour être consommés. Les dépouilles humaines seront ensuite logées dans la falaise et leurs effigies trôneront devant la tombe pour perpétuer le souvenir des disparus. Un reportage passionnant sur un culte des morts très curieux.

A.D. s'est étonné de la présence de la caméra en ces lieux de recueillement. C'est le guide qui a permis aux auteurs de rentrer dans l'intimité



des familles réunies. Pour B.S. le film est quasi parfait, très bien documenté et présenté avec rigueur. André nous pose la question de savoir si nous avons été choqués par les vues d'égorge-ment.

La réponse est majoritairement négative avec un bémol de J-M.D. qui signale le risque de réaction d'un jury qui peut lui, être rebuté par de telles images. Je posais la question : pourquoi ce rite et pas la crémation ? Pour des raisons religieuses précise André. Il nous explique la préparation de son voyage : documentation, recherche pour éviter de passer à côté de choses intéressantes et pour être prêt à assimiler les découvertes sur place. Les guides sont trouvés in situ en fonction de leur connaissance du tissu local. Nous avons la chance d'en bénéficier et le spectacle présenté était particulièrement impressionnant...

Nous revenons vers un domaine plus civilisé avec " L'ÉTOILE " que nous présente Dominique FRÈRE. Une saga : celle de Mercedes dont nous découvrons l'origine dans ses moindres détails. L'histoire est plaisante, peuplée d'hommes ... et de femmes guidés par la passion. Des circonstances fortuites comme celle de la phar-



macie "station service " ou raisonnées comme cette décision de sortir de l'anonymat ont émaillé la route des inventeurs. On suit avec bonheur leur chemin d'autant plus que nous en connaissons l'issue. La progression du film est remarquable, le commentaire concis dans sa précision . Les détails originaux forment des respirations salutaires.

Je ne citerai que la signification de l'étoile dont les trois branches caractérisent les domaines d'applications terre, mer et air. Enfin penser que l'amour d'un père pour sa "petite fille" prénommée Mercedes est à l'origine d'une des marques les plus connues dans le monde... nous fait rêver !

Dominique nous raconte l'origine de son film : fruit d'une rencontre fortuite avec un passionné de la marque qui l'a instruite. Il lui a fait ren-



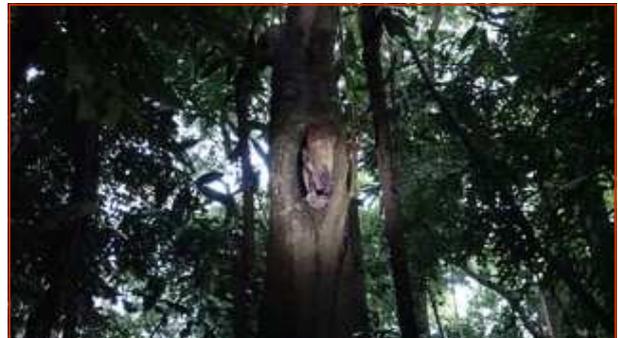
contrer le pharmacien ravitailleur, l'a invitée à des rassemblements de vieilles voitures de la marque et lui a communiqué le virus qui nous vaut aujourd'hui de visionner cette œuvre remarquable. Pour J-M.D. la petite histoire rejoint la grande. A.D. est convaincu par un travail de documentation remarquable. Pour J-M.C. l'asso-

ciation d'images telle que celle de la construction de la tour Eiffel est une réussite. Devant la qualité générale... il fallait bien trouver quelques remarques : J-M.D. trouve le son d'ambiance parfois un peu faible. Quant au cadrage qui



paraît un peu "serré", il semble qu'il faille rester dans le cadre le plus petit au montage pour être sûr de ne pas en sortir. Je conclurai en saluant le côté "clean" des images qui sont traitées comme autant de tableaux... mais là est probablement la qualité majeure de Dominique... une fois le sujet trouvé !

Nous retrouvons avec Aline DE BONGNIE le couple de voyageurs qui nous entraîne vers des univers inconnus à travers des noms qui ne le



sont pas moins : " TANGKOKO ".

Le parc animalier du Nord de Sulawesi a donné à Aline l'occasion de nous faire découvrir une faune originale, endémique, allant des petits



mammifères aux oiseaux en passant par les insectes. Elle s'implique dans la découverte

d'un site de jungle où même avec un guide les déplacements sont difficiles dans des lieux peu accueillants. Mais nous connaissons chez l'au-



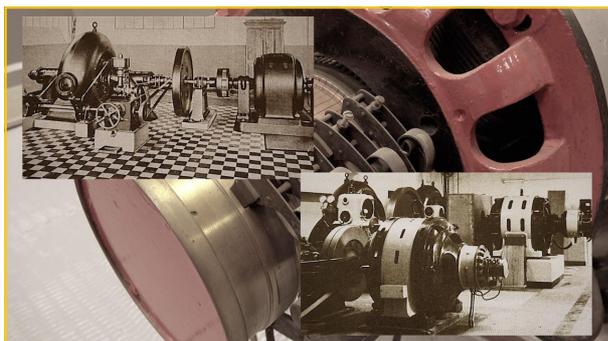
teure son amour des animaux qui s'exprime par des images impressionnantes en particulier avec les singes.

J-M.D. a suivi le commentaire qui s'implique dans l'approche du site. Il a découvert des animaux rares mis en valeur par une description précise et imagée. B.S. reconnaît la difficulté de filmer dans un milieu quasi hostile. Il regrette toutefois la pixellisation de quelques images fortement zoomées. Pour ma part j'ai aimé sui-



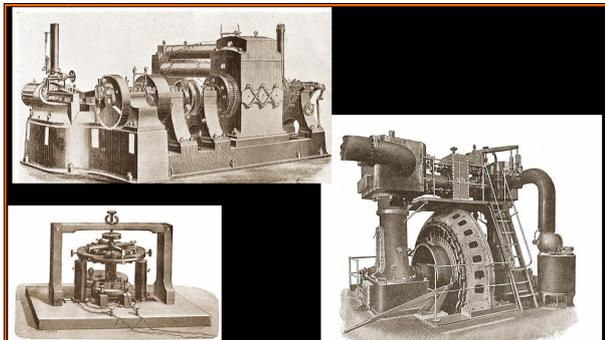
vre sur l'écran Aline et son guide dans la forêt ce qui dimensionne l'environnement. Pour J-M.C. la voix passe très bien et le texte est passionnant. F.S. à qui rien n'échappe a vu "chapeau de clown"... moi pas.

Fallait-il faire confiance à " LA BONNE FÉE " pour nous ramener à la réalité ? C'est ce qu'ont



té de faire Bertin STERCKMAN et Guy DE-

LARUE en nous plongeant dans le terroir jurassien. La fée électricité a ici des origines lointaines et écologiques en utilisant la force hydraulique. Nous allons découvrir une des premières centrales hydroélectriques de France. La cons-



truction d'un barrage, la mise en place des conduites vers les turbines, les alternateurs, les variations de la tension entre le transport et la distribution du courant... rien ne manque, pas même le déversoir qui sécurise le niveau du barrage. Pour enfin déboucher sur la situation actuelle : salle de contrôle informatisée.

Un pan d'histoire locale a permis aux habitants de bénéficier d'une énergie propre bien avant les autres. Evidemment, ils ont la chance de vivre dans un site dénivélé et très arrosé. Une belle aventure bien racontée à travers des images de qualité, il n'en fallait pas plus pour capter les attentions.

J-M.D. a vu une œuvre très documentée soutenue par la clarté du commentaire. A.D. a eu quelques difficultés à suivre les explications qu'il a trouvé très techniques...

Mais n'est ce pas là le sujet ? Dans l'expression du manipulateur qui parle devant son ordina-



teur, J-M.D. a regretté un regard qui semble perdu face à la caméra. J-M.C. s'est montré intéressé par l'évolution qui s'amorce vers une énergie solaire complémentaire. Le choix de panneaux qui s'orientent en fonction du soleil, montent ou baissent suivant le vent et reçoivent un rayonnement consécutif à la réflexion du soleil sur la

neige est une porte ouverte vers le futur.

Des défis, nous n'en avons pas manqué ce matin et Gérard MANCEAU nous propose à son tour " GRANDEURS ET DEFIS " , de quoi nous rassasier. Le mont St Michel, son abbaye, la mère Poulard, une mise en bouche savoureuse.



se. Nous basculons ensuite vers le défi que représente la course du rhum au départ de St Malo. Le spectacle est grandiose, la pléiade d'embarcations accompagnatrices provoque des remous semblables à des poissons affamés, l'ambiance est à la fête. Pas facile à filmer de loin et au milieu d'une foule tournée vers les concurrents, à la recherche de leur favori.

J-M.D. a découvert l'encombrement de la course, il pense qu'une alternative des images avec



le mont eut été plus originale. A.D. commente les images parfois instables, il convient de la difficulté d'utiliser un pied dans la foule. L'auteur situe les bateaux à 3 km de distance ce qui les rend difficilement visibles malgré leur taille. J-M.C. suggère d'éviter de mettre à la suite des plans qui situent un horizon à hauteur variable.

Souvenir quand tu nous tiens, ce doit être la réflexion de Jean-Luc HOUDRET en nous pré-

sentant " RÉMINISCENCE ". Des images retrouvées du Papa et l'envie de les faire revivre.



Il n'en fallait pas plus pour booster la force créatrice de Jean-Luc. Atavisme du dessin animé, perception d'un caractère éminemment héréditaire, nous sommes devant un devoir de mémoire, relevé par l'auteur. Il a choisi parmi les diffé-



rentes options de compléter le film en le faisant bénéficier de l'évolution technologique. Une bonne façon de mettre en scène le contraste des moyens suivant l'époque.

J-M.C. ne s'y est pas trompé en mettant en avant l'évolution des moyens technologiques et



la découverte du passé. J-M.D. a apprécié l'alternance des images entre passé et présent. C'est un film d'hommage qui doit être montré à la fois comme une rétrospective mais aussi pour l'originalité de la réalisation. M-C.D. apprécie la voix du fils dans le cadre d'un film aux accents très personnels.

" CHEZ FERNAND, NARCISSE N'A PAS SA

PLACE " des Jean-Marie COULON et DESRY, c'est un peu l'histoire d'une vie, celle d'un Homme aux multiples facettes, qui s'étonne de l'intérêt qu'il peut susciter. C'est Jean-Marie



Coulon. qui l'a découvert il y a quelques années et est devenu son ami. Il a ainsi mis au jour les nombreuses passions qui l'ont animé. Autodidacte, il a fait de nombreux métiers avec deux dominantes : le sport et l'électricité. Chaque fois il se donne à fond sous le regard à la fois bienveillant et ébahi de son épouse. Pour mieux



assouvir ses envies, il a arrêté son travail dans le textile pour passer un CAP, il a doublé son activité professionnelle de hobbies qui l'ont mené du billard au bridge en passant par la quête de connaissances nouvelles jusqu'à l'informatique.

Les auteurs nous expliquent les difficultés de trouver des illustrations du passé. Les docu-



ments sont rares et il faut pousser l'artiste dans ses retranchements. Son débit est à la hauteur de son activité débordante, parfois difficilement audible. B.S. regrette l'absence de micro HF qui

aurait permis un niveau sonore plus constant. D.D. a vu un "touche à tout" qui s'exprime avec facilité. A chaque période sa passion, que devient la précédente quand elle cède le pas à la nouvelle ? Elle est mise en sommeil semble-t-il.



A.D. a salué le couple, même si l'épouse dénonce le manque d'implication de son mari dans les tâches familiales. On ne peut pas tout faire !

Nous finissons la séance avec un film de notre ami Jean-Marie COULON intitulé " ON NE PASSE PAS ".

Nous sommes en présence d'un exercice proposé en cours : monter 80 plans imposés et les organiser pour en faire un film. Jean-Marie est le premier à nous proposer sa réalisation. Le sujet retenu ici concerne la ligne Maginot, son



origine, ses objectifs le tout en deux minutes.

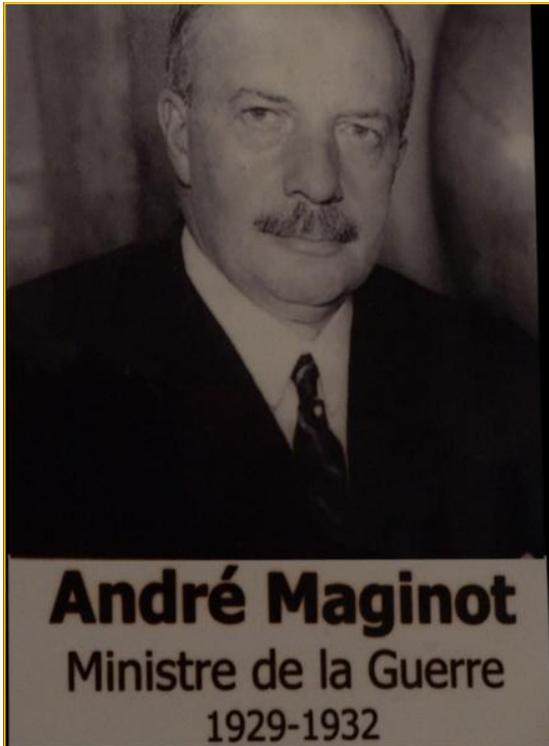
Les critiques se partagent entre le fond et la forme.

Sur la forme d'abord : S.M. considère l'initiati-



ve excellente, voilà un exercice efficace pour former de façon pratique au montage. Bertin

souhaite montrer qu'en deux minutes, on peut exprimer quelque chose. Il pense que d'autres versions seront différentes avec les mêmes plans mais un autre assemblage, pour une autre histo-



re. J-M.D. est resté sur sa faim... un goût de trop peu, mais l'objectif est atteint... 80 plans seulement.

Sur le fond A.D. considère la ligne Maginot comme une erreur d'objectif. S.M. s'étonne qu'une partie des tourelles et autres engins militaires fonctionnent encore. D'aucuns auraient aimé un discours plus centré sur l'environnement du "mur", une construction humaine qui ne marche pas mais perdure à en juger aujourd'hui par l'exemple mexicain.

En conclusion : un exercice original et passionnant dont l'auteur a su tirer le meilleur profit.

Dernière séance 2019, l'occasion de vous souhaiter de joyeuses fêtes et de vous donner rendez-vous aux vœux le 11 janvier au Kursaal.

*Jean Mahon*